# MAGDELON,

## COMÉDIE ÉPISODIQUE,

## EN PROSE

## ET EN UN ACTE,

### MÊLÉE D'ARIETTES.

Représentée, pour la première fois, à Paris, le 16 Prairial an VII, et pour la 26e. fois, le 3 Vendémiaire suivant, par les Comédiens du Théâtre du Palais Égalité, *dit* Montansier.

PAROLES ET MUSIQUE DU COUSIN-JACQUES.

---

« Douce amitié ! sagesse aimable !
» Vous suffisez pour un bon cœur !
» L'infortuné, que la misère accable,
» Par vos secours goûte encor le bonheur »!

*Magdelon, Scène XI.*

---

PRIX, 1 franc 25 centimes.

A PARIS,

Chez MOUTARDIER, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins, N°. 28.

AN VIII DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

## PERSONNAGES.

| | |
|---|---|
| MAGDELON. | Madame BARROYER. |
| CÉCILE. | Madame QUÉSAIN. |
| HUBERT. | Le Cit. RAFFILLE. |
| CRIQUET. | Le Cit. BRUNET. |

*Nota.* La scène se passe à Paris, dans un hôtel garni.

# AVANT-PROPOS.

De toutes mes pièces, voici la plus facile à jouer. Peu d'acteurs, point de costumes, point de chœurs, une chambre ordinaire pour toute décoration; une intrigue simple, des tableaux naturels, rien de forcé, ni d'embarrassant; tout l'intérêt sort du sujet, et les caractères se font ressortir l'un par l'autre.

Donc on peut la jouer par-tout, sans préparatifs et sans frais.

Qu'il me soit permis de payer ici un tribut d'éloge, très-légitime, à l'actrice chargée du rôle de *Magdelon*.

Les *Journaux*, entr'autres, le *Courrier des Spectacles*, le *Journal d'indication* et le *Flambeau*, en publiant « que ce rôle suffisait seul pour faire » la réputation de *madame Barroyer*, quand elle » ne se fût pas déja fait connaître par un talent » vrai,... » n'ont rien dit de trop. Je doute que le rôle eût été aussi parfaitement rendu ailleurs. L'aimable et précieuse *madame Gontier* n'eût plus eu peut-être toute la vivacité et toute la chaleur

qu'y met notre actrice (*); et l'inimitable *madame Verteuil*, n'y eût pas mis cette sensibilité profonde qui fait passer dans l'ame des spectateurs les sentimens dont *madame Barroyer* se pénètre en jouant le rôle de *Magdelon*.

Peu m'importe qu'on me critique sur cette observation, que je crois impartiale et judicieuse; il faut toujours être vrai, et, par-tout où le talent se montre, l'encourager.

---

(*) Jamais je n'appèlerai *artistes* les comédiens et les acteurs; quand la mode blesse le bon sens et la langue, je me moque de la mode.

# MAGDELON,

## ÉPISODE,

## EN UN ACTE.

*Le théâtre représente une chambre bourgeoise meublée sans élégance, deux fauteuils, des chaises, une table, un secrétaire et un métier à broder en font tout l'ornement. Au lever du rideau, Cécile est seule d'un côté de l'avant-scène à la gauche du spectateur, occupée à broder : du côté opposé, est un vieux fauteuil, et un pot à couver ; tout à côté est un rouet avec une quenouille et un fuseau ; c'est la place de Magdelon.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

CÉCILE, *brodant.*

Ah ! que j'ai les yeux fatigués ! avoir la vue sans cesse appliquée sur ce métier !.. quel ennui !.. Allons, du courage; quand on n'est point tombé dans l'indigence par sa faute ; il semble que la bonne conscience dédommage un peu des pertes qu'on a faites...

AIR : No. 1.

Autrefois une honnête aisance
Suffisait à tous mes plaisirs,
Et chacun avec complaisance
Prévenait mes moindres désirs ;
Par-tout des façons fort civiles,
Des complimens fort jolis.. mais,
Quand les regrets sont inutiles ;
Il faut fermer le livre des regrets. (*bis*).

2.

Autrefois jamais l'indigence
N'aurait su m'implorer en vain ;

Et, sans être dans l'opulence,
Je pouvais calmer son chagrin...
Et, pour les momens difficiles,
J'avais toujours à l'écart... mais,
Quand les regrets sont inutiles,
Il faut fermer le livre des regrets. (*bis*).

Autrefois ! autrefois !.. ne semble-t-il pas que je sois une vieille édentée ? ah! c'est que de l'aisance à la misère il y a un siècle par la différence, quoiqu'il n'y ait souvent qu'un pas... ô, si Magdêlon m'entendait me plaindre de mon sort, elle qui m'aime tant ! elle ne veut pas de plainte, elle; c'est une philosophe à sa manière... Je crois la voir prendre son air maussade et son ton dur; car elle a les manières aussi brusques que son cœur est bon : (*Elle imite Magdelon*) : « Vraiment, Cécile ! il vous sied » bien de murmurer contre la providence; ne vous laisse-» t-elle pas de bons bras pour travailler, de bons yeux » pour y voir, de la santé, de la jeunesse et du cou-» rage? n'est-ce rien que tout cela ?.. et une bonne amie; » une compagne fidèle pour vous aider » !.... Oh ! oui, ma bonne Magdelon; une amie telle que toi est un trésor. Combien d'êtres isolés dans le monde n'ont pas même la ressource de trouver un autre être confident de leurs pensées !..va,tu as raison, ma bonne; je ne me plaindrai plus. Bon! vous ferez bien, car c'est offenser Dieu... (*Elle regarde vers la porte*).. J'entends quelqu'un, c'est elle probablement; non, c'est *Hubert*...

---

## SCÈNE II.

CÉCILE, HUBERT.

HUBERT, *le chapeau à la main.*

Toujours travaillant !.... vous m'édifiez, Cécile !

CÉCILE.

Est-ce que vous ne travaillez pas, vous ?

HUBERT, *soupirant.*

Il le faut bien, quand on n'a pas de fortune !

CÉCILE.

En avez-vous du regret?

HUBERT.

Non pas; mais, si j'étais un peu plus à mon aise, je pourrais... (*Il hésite et dit vite comme s'il s'était mépris*); je pourrais obtenir plus souvent un instant de repos, qu'il me serait si doux de vous consacrer...

CÉCILE, *brodant.*

C'est bien galant...

HUBERT, *presque fâché.*

Bien galant! ce n'est pas le mot. Vous me confondez sans cesse avec ces aimables du jour, qui prennent une fantaisie pour une passion et font de l'amour une affaire de mode; c'est mon cœur qui aime, et non pas ma tête...

CÉCILE, *finement.*

Vous le croyez... les plus fins s'y méprennent.

HUBERT, *se promenant avec dépit.*

Oh! je devine bien d'où part cette défiance....

CÉCILE.

Eh! qui pourrait me l'avoir inspirée, je vous prie?

HUBERT.

Qui?.. la belle question! quelle société voyez-vous, autre que votre bonne, cette vieille Magdelon, qui...

CÉCILE, *brusquement.*

Cette vieille Magdelon est en effet bien vieille, car elle m'a élevée; et plût au ciel qu'elle fût aussi jeune que moi! j'aurais, du moins, l'espoir de finir mes jours avec elle!....

HUBERT.

Ces sentimens vous font honneur; mais aussi, trop de prévention vous aveugle; vous croyez tout ce qu'elle vous dit....

CÉCILE, *l'interrompant.*

Eh! qui croirai-je, donc, si ce n'est celle qui m'a tenu lieu de mère ?

AIR : No. 2.

Pauvre orpheline avant douze ans,
A Magdelon je fus si chère,
Qu'elle me tint lieu de parens,
Et me sauva de la misère.
A son exemple, à ses avis,
Je dois la retraite où je vis...
Que ferait de plus une mère? (*bis*).

2.

Elle ne se livre au sommeil
Que quand j'ai fermé la paupière;
Je la surprends, à mon réveil,
Adressant au ciel sa prière!...
Elle demande par ses pleurs,
Qu'il adoucisse mes malheurs!...
Que ferait de plus une mère? (*bis*).

3.

Repas modique et bien frugal,
De nos travaux est le salaire;
Mais le partage est inégal,
Car tout aliment sait lui plaire...
Mais; si je manque d'appétit,
Rien ne lui plaît, tout est maudit...
Que ferait de plus une mère? (*bis*).

HUBERT.

S'il en est ainsi, je dois, comme vous, respecter cette fille vertueuse et fidèle; mais ce n'est pas une raison pour qu'elle me persécute comme elle fait.

CÉCILE, *étonnée.*

Elle vous persécute, elle? en quoi donc, s'il vous plaît?

HUBERT.

En tout, Cécile, en tout; ouvre-t-elle la bouche devant moi? c'est pour me contredire....

CÉCILE.

Elle veut vous éprouver....

HUBERT.

C'est pour m'éprouver qu'elle vous prêche la haine des amans !

CÉCILE, *en riant.*

C'est qu'elle connaît les hommes....

HUBERT, *riant aussi.*

Oh! je le crois; à son âge, on a de l'expérience....

CÉCILE, *sérieusement.*

Que voulez-vous dire? Magdelon a toujours été sage, et ses conseils sont ceux d'une véritable amie...

HUBERT.

A l'exagération près; car enfin, que vous dit-elle, voyons!

CÉCILE.

AIR : N°. 3.

Elle me dit, elle me dit souvent :
« Défiez-vous, défiez-vous des hommes !
» Songez toujours, songez, ma chère enfant,
» Qu'ils ont trompé toutes tant que nous sommes ».

HUBERT.

C'est très-bien dit, c'est très-bien inventé ;
Quand on est vrai, voilà comme on raisonne.
Nous avons tous de la duplicité...
Les femmes ont plus de sincérité,
Et n'ont jamais trompé personne.

CÉCILE. (*ensemble*) HUBERT.

| CÉCILE | HUBERT |
| --- | --- |
| Voilà pourtant ce que dit Magdelon; | C'est très bien dit; honneur à Magdelon ! |
| Et c'est ainsi qu'elle raisonne. | Les femmes ne trompent personne. |

CÉCILE.

2.

Ce sexe-là, dit encor Magdelon,
N'a rien pour lui qu'une vaine apparence.

Sous les dehors de la froide raison
Il veut en vain cacher son inconstance.

HUBERT.

C'est très-bien dit ; honneur à Magdelon.
Nous sommes tous inconstans et volages;
C'est pour nous seuls qu'est faite la leçon.
Les femmes sont, sans nulle exception,
Fidelles, constantes et sages. (*bis*).

| CÉCILE. (*ensemble*) | HUBERT. |
|---|---|
| Voilà pourtant ce que dit Magdelon : Les hommes sont tous des volages !... | C'est très-bien dit ; honneur à Magdelon ! Les femmes sont toutes fort sages. |

## SCÈNE III.

CÉCILE, HUBERT, CRIQUET.

CRIQUET, *vêtu en commissionnaire de l'hôtel, entre chargé d'un grand panier couvert, avec deux ou trois bouteilles sous son bras, et un pain rond sur sa tête. Il salue en tirant le pied.*

(*A Cécile*).

N'vous dérangez pas; c'est Criquet vot' p'tit serviteur qui vous d'mande ben excuse d'troubler vot' joli tête-à-tête; mais vot' bonne Magdelon, qu'est en bas cheux l'hôtesse, où c'qu'alle babille au sujet du loyer d'vot' chambre, m'a dit comme ça : *Criquet*, qu'a m'a dit; monte là haut, qu'a ma dit comme ça, monte pour dire à Cécile qu'a descende, qu'al' m'a dit, dit-elle.. et pis al' m'a donné toutes ces provisions-là...., (*il decharge le tout sur la table*). V'là d'la mangeaille; gnia dans c'panier-là, du bœuf, des œufs rouges, d'la chandelle, des navets... enfin tout plein d'bonnes choses pour faire d'la soupe.... (*il ricane bêtement*), hein, hein, hein.

HUBERT.

Voilà un commissionnaire bien bête! des chandelles pour faire de la soupe! ah! l'imbécille!

CRIQUET.

Moi! est-ce que j'ai dit ça?... et pis, quand j'l'aurais dit, est-ce que ça vous regarde? vous n'demeurez pas dans c't'hôtel garni, vous; par ainsi, vous n'êtes pas de la paroisse, comme dit c't'autre, pour trouver à r'dire à l'esprit des gens de la maison.... ( *à part*, *d'un air joyeux et triomphant* ). Attrape; j'li ai rivé son clou; c'est ben fait.... hein, hein, hein.... mam'zelle Cécile, v'là du vin à quinze, et qui n'est pas mauvais, dà; j'm'en vante.

CÉCILE.

Tu l'as goûté, donc?

CRIQUET.

Pardine! est-ce que j'voudrais vous exposer à boire du mauvais vin? hein, hein, hein....

CÉCILE, *à Criquet.*

Voilà trop de provisions pour un jour! en vérité, ma bonne n'y pense pas! quand nous serions dans l'aisance, elle n'en ferait pas davantage; tout ce que j'aime de préférence, elle n'épargne rien pour me le procurer.... Sais-tu combien tout cela coûte?....

CRIQUET.

Queuq'part autour d'un p'tit écu, à c'que dit vot' bonne; moi, j'sais ben qu'on m'f'rait payer tout ça, sept ou huit francs; mais v'là c'que c'est qu'eune femme; ça dispute, ça crie; et pis ça s'entend avec l'marché; j'n'y compernons rien.

CÉCILE, *avec inquiétude.*

C'est tous les jours la même chose; je n'y comprends rien non plus.....

CRIQUET.

Hein, hein, hein; ah! c'est qu'apparemment q'surement q'sans doute alle a d's'accointances dans c'te halle; quant à moi, j'aurais beau faire l'genti', on n'me don-n'rait pas d'un centime meilleur marché.... hein, hein, hein.....

HUBERT, *à Cécile.*

Qu'il est insupportable avec ses ricaneries perpétuelles.... hein, hein, hein.... qu'il est bête !....

CRIQUET.

Oh ! vous avez beau faire l'moquillard ; vous ne riez pas si ben qu'moi.

CÉCILE.

Passe ; mais ne peux-tu dire un mot sans rire ?

CRIQUET.

Queu' mal donc, qu'i gnia z-à rire ! est-c'qu'on n'peut pas faire eune commission en riant ? croyez-vous qu'i' gniait pas d'quoi rire dans tout c'que j'vois su' mon chemin !..'

AIR : N°. 4.

C'est un jeune homme d'soixante ans
Qui va surprend' sa belle ;
I' pay' pour cinq ou six amans...
Mais il la croit fidelle...

( *Ici la ritournelle joue : changez-moi cette tête, etc.* )

Moi, ça me fait rire ; eh ! mais, oui dà !
Gnia pas grand mal à rir' de ça. ( *bis* ).

2.

C'est eun' grand'mère aux ch'veux tous blancs,
Déjà presque caduque ;
Mais qui vient d'racheter son printems
En ach'tant sa perruque.

( *La ritournelle* ).

Moi, ça m'amuse ; eh ! mais, oui dà !
Gnia pas grand mal à rir' de ça. ( *bis* ).

3.

Pus loin, c'est un monsieu' d'esprit
Qui fait eun' grand' figure ;
Mais il a l'air tout interdit
De s'voir dans la voiture.

( *La ritournelle* ).

Dois-je en pleurer ? oh ! nenni dà !
Gnia pas grand mal à rir' de ça. ( *bis* ).

CÉCILE.

CÉCILE.

C'est fort bien de rire, mon ami, mais jamais aux dépens des autres....

CRIQUET, *au public.*

Alle prend la chose dans l'grave, c'te demoiselle ! on n'peut donc pas badiner un p'tit instant pour rire ? mais écoutez donc; quoiqu'on ricane un p'tit brin, par ci-par-là, faut pas croire qu'on ait l'cœur ricanier... non non, on a un cœur qui pleure quand i' faut. On n'manque pas d'sensibleté, pour avoir l'caractère risible; (*il s'attriste*) j'ons eu des chagrins dans ma vie, tel que m'v'là....

HUBERT, *enriant.*

Des chagrins, toi ?.... ha, ha, ha...

CRIQUET.

Oui, moi; est-ce que je n'suis pas un homme, donc ? et gnia ti' un homme sans chagrin ? eh ben, ça n'm'a pas t'empêché d'avoir la mort dans l'cœur tout en riant.

CÉCILE.

Dépêche-toi donc de nous dire quelque chose de ces chagrins-là....

CRIQUET.

(*Il ricane*). Hein, hein, hein.... Ah! volonquiers; rien que l'souvenir m'fend l'cœur...

AIR : N°. 5.

Eun' fois j'étais cheux mon père,
Certain jour qu'il faisait tard,
Près d'ma sœur et d'mon p'tit frère,
A jouer au colin maillard...
V'là tout-à coup, sans q'j'y pense,
Que l'feu prend à not' moulin...
V'là tout' la famille en transe !
(*Il pleure*)
Ah! queu' chagrin, queu' chagrin, queu' chagrin!
(*Il rit*). Hein, hein, hein...

Dame ! c'est ça qui nous a ruinés; et v'là pourquoi que j'suis commissionnaire...

2.

Eun' fois qu'avec les p'tit' filles ,
A côté d'la gross' Fanchon ,
J'm'amusions à jouer aux quilles
D'vant la porte d'not' maison...
V'là q'j'entends crier ma tante :
« Au voleur ! à l'assassin ! »
V'là q'tout l'monde prend l'épouvante !
*( Il pleure ).*
Ah ! queu' chagrin , queu' chagrin , queu' chagrin.
*( Il rit ).* Hein , hein , hein...

Bah ! j'ons ben éprouvé encore d'aut's histoires , ma fine ! comme qui dirait des banqueroutes , des batteries , des morts subites , des enterremens.... des... bah ! est-c'que j'sais , moi ?

---

## SCÈNE IV.

*Les Acteurs précédens , sur la scène ,* MAGDELON *derrière le théâtre.*

MAGDELON , *d'un ton fâché.*

Cécile ! Cécile ! ne vous ai-je pas fait prier de descendre ? faudra-t-il que j'aille vous donner la main ?

CÉCILE.

C'est ma bonne ; elle est fâchée : ( *elle crie* ) Allons ma bonne ; je descends....

MAGDELON.

C'est bien heureux !...

CÉCILE , *à Hubert.*

Je remonte dans un instant.... ( *elle sort* ).

## SCÈNE V.

HUBERT, CRIQUET.

CRIQUET.

Alle est fâchée, mam'selle Magdelon; v'là c'que c'est; vous r'tenez les gens, parc' que vous les aimez, et pis vous les faites gronder!...

HUBERT.

J'aime bien celui là, par exemple! n'est-ce pas toi qui nous amuses ici avec tes histoires, d'incendies, de banqueroute, et tes *hein*, *hein*, *hein!*

CRIQUET.

Pardi! oui! j'vous conseille de m'les r'procher; c'est-i' pas pour vous sarvir que j'joue c'rôle là? suis-je ti' fait pour èt' commissionnaire dans c'hôtel garni? suis-je ti' pas vot' domestique? et faut-i' pas aimer l'monde, pour se résoudre à faire c'que j'fais? quand j'vous sers, j'vous connais; mais dans c'te maison, j'sers tout l'monde, et c'est ben différent. Je n'sommes pas fait pour ça; est-ce qu'on est l'fils d'un meûnier pour des prunes?

HUBERT, *très-rapidement.*

Ne vas tu pas te plaindre? j'aime Cécile; elle me paie de retour; mes vues sont honnêtes; j'aspire à sa main; je suis à mon aise; je lui offre mon bien; mais elle s'est mise volontairement sous la dépendance d'une bonne qui l'a élevée; cette bonne est bisarre.

CRIQUET, *lourdement.*

Oui; mais alle est bonne: enfin c'est eune bonne, c'est tout dire... puis que c'est une bonne, alle est bonne.... v'là qu'est fini.

HUBERT.

Elle a bon cœur, je le sais; mais son humeur acariâtre lui fait supporter avec peine que Cécile reçoive mes visites; elle ne veut pas qu'elle épouse un homme

riche;cette manie est singulière ; mais il faut s'y conformer; j'ai donc bien fait de lui cacher ma fortune. Ne pouvant pas jouër le rôle d'un simple commis et avoir un domestique , je t'ai prié de faire ici le métier de commissionnaire ; tu reçois tes gages et le prix de tes commissions... mais c'est charmant ! c'est tout profit !

CRIQUET.

Est - ce que je n'm'en acquitte pas ben? vous m'avez dit d'observer c'qui s'passe; eh ben ; j'observe que je n'vois rien;car gnia pas d'fille pus sage et pus rangée qu'vot' femme future. Vous m'payez pour voir si i' vient queuq'zun cheux elle; j'vole vot' argent , car i' n'y vient parsonne q'vous; vous m'dites d'faire la bête pour qu'on n'me r'connaisse pas ; moi j'ricane à tout propos comme un imbécille; gnia-ti rien d'pus bête que ça : hein, hein, heiu!,, j'ai ti pas l'air d'un simple d'esprit à qui on donnerait le bon dieu sans confession, comme on dit cheux nous?

HUBERT.

Fort bien ; tu fais la bète à merveille; cependant...

CRIQUET, *se fâchant.*

Oh! j'vous l'donne en quatre à la faire mieux q'moi ?

HUBERT.

Cependant... il y a quelque chose d'affecté dans ta manière, et sur tout dans ce rire trop répété ; écoute moi.

AIR : N°. 6.

Quand on est bien fait comme toi,
Qu'on a ta grace , ta tournure...

CRIQUET.

C'est par trop vous moquer de moi ;
C'est ben honnête, j'vous assure...

HUBERT.

Il est une manière , un ton ,
Qui rend l'illusion complète...

CRIQUET.

Ma foi , j'n'y sais pas tant d'façon ;
N'faut pas tant d'esprit pour êt' bête. (*bis*).

2.

HUBERT.

Oh ! tu te trompes , mon enfant ,
Dans tous les genres , je t'assure ;
Qu'il n'est pas très-aisé, vraiment ,
De bien imiter la nature.

CRIQUET.

C'est juste; aussi gnien a plus d'un
A qui j'dis : restez com' vous êtes ;
Vot' naturel n'est pas commun...
N'fait' pas tant d'efforts pour êt' bête !

(*vivement*). Au reste , j'vous l'dis , moi ; je n'peux pas faire mieux ; j'tâche d'remplir vot' intention... et si vous n'êtes pas content par d'sus l'marché, ça n'est pas d'jeu, çà.... car c'est vrai , là ; je me fâcherai tout rouge , à la fin....

HUBERT, *regardant le panier couvert.*

Allons, allons, calme toi... As tu songé à mettre dans ce panier....

CRIQUET, *l'interrompant.*

J'ons tout arrangé d'mon mieux , sans q'ça paraisse ; et c'qui m'amuse d'avance , c'est l'embarras où c'qu'i' vont-être, la bonne et pis sa d'moiselle, quand l'hôtesse d'l'hôtel va leu' dire... mais ne parlons pas d'çà ; i' n'est pas tems... eune chose m'étonne stapendant , et je n'vous l'ons pas-t-encore dit...

HUBERT, *très-intrigué.*

Quoi donc ?

CRIQUET, *l'entraînant par le collet dans un coin de l'avant-scène.*

Ecoutez un p'tit brin par ici ; Magd'lon est une fière commère ; al' pourrait ben êt' là su' l'paillier pour écouter. (*à voix basse*). J'vous dirai donc que j'viens souvent dans c'te chambre, apporter la provision que m'donne la Bonne en venant du marché... v'là qu'est bien.

HUBERT, *impatienté.*

Après ?

CRIQUET.

C'est qu'avant de l'monter, c'te Bonne, qu'aime un peu à jaser, s'arête cheux l'hôtesse, voyez vous ! et v'là qu'est bien ; eune fois qu'al' jase, al' n'en finit plus ; v'là qu'est fini...

HUBERT.

Après donc....

CRIQUET, *parlant tout d'un trait.*

Et pis, ça la soulage, voyez vous ? c'te Bonne qu'est vieille, v'là qu'est bien ; il est lourd, c'panier... v'là qu'est fini... et comme Cécile demande souvent à la Bonne quand al' rentre, pour combien d'argent gnia d'provisions dans c'panier... v'là qu'est fini ; moi qui reste là, sous prétexte d'leux offrir mes p'tits sarvices, v'là qu'est bien... j'entends la bonne qui dit comme ça : Dans c'panier? gnia pour trente sous ; gnia pour quarante sous... c'est s'lou.;, v'là qu'est fini... mais moi, qui sais combien tout ça peut coûter, parceque j'vas charcher aussi la provision d'ben du monde ; v'là qu'est fini... j'métonne toujours qu'on li ait baillé pour trente sous c'que je ne peux jamais m'procurer pour un écu, vl'à qu'est bien, queuq' bon marché qu'on n'fasse.. j'dis t'a ça : faut apparemment que c'te bonne ait des amis parmi le marché ; car il n'est pas possibe autrement.... v'là qu'est fini...

HUBERT.

Sais-tu où elle prend ses provisions ?

CRIQUET.

Seur'ment, q'je l'sais ; car eune fois q'jai vu qu'alle avait pour trente sous c'qu'on m'fait payer soixante, j'ons voulu aller dans les mêmes endroits... c'est égal, on m'a toujours d'mandé l'même prix ; j'ons dit à la r'vendeuse: « Pourquoi t'est-ce que vous donnez la même chose à » une vieille Bonne qui s'en va clopin clopant...

HUBERT, *criant bien haut.*

Eh bien ; que t'a t'elle répondu ?

CRIQUET.

Q'j'en avais menti; j'ons voulu soutenir, al m'a donné un soufflet.... v'là qu'est bien; dame ! c'est qu'al' n'sont pas endurantes, ces dames de la halle... ô si j'étais queuque chose dans les affaires, j'les rendrais pus polies.... v'là qu'est fini.

HUBERT.

En a tu parlé à Cécile?

CRIQUET.

J'n'ons eu garde; al m'aurait dit : d'quoi je m'mêle... mais, t'nez, la v'là qui r'monte avec sa Bonne...

HUBERT.

Tu vas descendre ; et tu m'attendras sous la porte pour aller ensemble chez la revendeuse, entends-tu ?

CRIQUET.

C'est bon ; mais vous passerez l'premier ?... vous porterez la parole? n'est ce pas ? et si gnia queuq' taloche au bout du compte, vous les r'cevrez pour moi ?... v'là qu'est fini ; c'est bon ; *motus* ! (*Il met la main sur sa bouehe*),

---

## SCÈNE VI.

*Les Acteurs précédens*, CÉCILE, MAGDELON.

MAGDELON, *très-agitée.*

C'est pourtant bien singulier ; et je veux en avoir le cœur net.... ça ne peut pas se passer comme ça...

CÉCILE.

Mais, ma bonne, vous direz tout ce qu'il vous plaira; la chose m'est aussi inconnue qu'à vous, et je n'en suis pas moins surprise...

MAGDELON,

Surprise ! surprise ! ce n'est pas surprise qu'il faut dire

c'est *choquée*, c'est *offensée*; car c'est une offence, et une offense grave... Une jeune fille bien élevée ne reçoit jamais de pareils cadeaux; sur-tout ne sachant pas de quelle part ils viennent; hom.

HUBERT.

Qu'avez-vous donc, bonne Magdelon? comme vous paraissez agité!

CRIQUET.

C'est pas l'tont de s'mettre en colère; faut qu'on sache pourquoi, tout du moins.

MAGDELON, *donnant un soufflet à Criquet.*

Tiens, voilà mes raisons; apprends à te mêler de tes affaires...

CRIQUET, *tâtant sa joue.*

Ben obligé; v'la l'paîment d'ma commission... adieu, j'm'en vas; je n'veux pus savoir vos secrets... (*Il s'en va*).

MAGDELON, *le rattrapant.*

Non, tu resteras; aussi bien tu dois y être pour quelque chose, toi...

CRIQUET, *tâtant toujours sa joue.*

Je l'vois ben q'j'y suis pour queuq'chose; et je l'sens ben aussi.

MAGDELON, *avec chaleur.*

AIR: No. 7.

Voyant arriver le terme
Où chacun doit son loyer,
Chez l'hôtesse, de pied ferme
Je montais pour le payer...

CÉCILE, HUBERT, CRIQUET.

A quoi bon tout ce train-là?
Gnia pas grand mal à tout ça. (*bis*).

MAGDELON, *frappant du pied.*

Paix !.. laissez moi donc dire...

2.

Civilement je m'approche ;
On m'accueille poliment...
Puis je tire de ma poche
Et j'étale mon argent.

**CÉCILE, HUBERT, CRIQUET**, *en criant.*

A quoi bon tout ce train-là?
Gnia pas grand mal à tout ça. (*bis*).

**MAGDELON**, *les regardant tous avec colère, se tait un moment.*

Ou le sait bien, qu'il n'y a pas grand mal à tout ça ; payer son loyer, c'est fort bien ; c'est juste ; mais laissez-moi donc finir ; vous ne savez pas tout ; qu'ils sont bêtes, donc !... ils ont le diable au corps, en vérité, pour ne pas laisser parler le monde.

3.

Votre loyer, dit l'hôtesse ?
Ah ! vous riez, je le vois ;
J'ai trop de délicatesse
Pour faire payer deux fois.

**CÉCILE, HUBERT, CRIQUET.**

A quoi bon....

**MAGDELON**, *les arrêtant tout court et se bouchant les oreilles.*

Eh bien ? ne vont-ils pas encore récommencer leurs sotises ! silence !... deux fois, lui dis-je toute étonnée ? — Sans doute, on me l'a payé ce matin. — Eh ! qui, donc ? — Vous même ; on est venu de votre part m'apporter la somme. — Qui ? — C'est Criquet le commissionnaire...

**GRIQUET**, *tout interdit.*

Moi ? oh ! là là !

**MAGDELON.**

Tu parleras tout à l'heure ; laisse moi finir... Criquet ? Oui, Criquet, et je lui ai remis la quittance. — Oh ! oh ! il y a ici du louche ; appelons d'abord Cécile... Cécile vient, dit qu'elle n'en sait pas plus que moi ; et Criquet,

à qui je me réservais de parler, fait semblant d'ignorer tout cela... •

CÉCILE, HUBERT, CRIQUET.

A quoi bon tout ce train-là?
Gnia pas grand mal à tout ça...

MAGDELON, *qui a trépigné de colère pendant le refrain, prend Criquet rudement par le bras.*

Mon ami Criquet, vous allez nous dire où vous avez pris cet argent ; qui vous a chargé de payer pour nous, et ce qu'est devenue cette quittance qu'on vous a donnée ?...

CRIQUET.

Alle est folle, l'hôtesse ; alle a pris ça sous sa perruque. (*à part*) Morgué! j'li avais dit de n'pas m'nommer... (*Haut*). Oh! ben, moi, laissez faire ; j'vas li parler.. et li parler d'bonne encre, encore... (*Ils'en va*).

MAGDELON, *le retenant.*

Un moment, un moment ; je veux savoir auparavant.

CRIQUET, *se débarrassant de ses mains.*

Oh ! c'est moi qui veux savoir d'où vient qu'on m'compromet comme ça... j'vas li chanter eune gamme!....

MAGDELON, *le retenant encore.*

Ce ne sont pas là des raisons... il faut me dire...

CRIQUET, *s'échappant malgré elle.*

Sur'ment q'ce n'sont pas des raisons; faut qu'al' m'en donne des raisons, et de bonnes... oh! je n'badin'rai pas la d'sus, un d'nous deux sortira d'la maison; c'est dit, ça... oui, un d'nous deux sortira, ou la maîtresse, ou moi... (*il revient à Magdelon*) Allez ; vous n'risquez rien; j'vas r'monter tout à l'heure, après qu'on m'aura rendu justice ; et nous verrons si vot' qualité d'bonne vous donne l'droit d'souffletter l'monde sans dire garre...

## SCÈNE VII.

CÉCILE, MAGDELON, HUBERT.

HUBERT.

Pourquoi le retenir ? n'est-il pas tout simple qu'il aille s'expliquer ?

MAGDELON, *le regardant de travers.*

Ah ! n'est-il pas tout simple ?... et vous qui parlez, ne serait-il pas aussi simple de vous expliquer vous-même ?

HUBERT, *hésitant.*

Comment l'entendez-vous ?

CÉCILE, *tirant Hubert par le pan de l'habit.*

( *A voix basse* ). De la douceur, des égards, s'il vous plaît.

MAGDELON, *à Cécile.*

Oh ! les signes, les gestes, tout cela m'est fort égal ; je suis franche, moi, et ce que j'ai sur le cœur, il faut que je le dise....

CÉCILE, *sèchement, et allant se remettre à broder.*

Eh bien, dites-le, ma bonne ; qui vous en empêche ?

MAGDELON, *à Hubert.*

Vous ignoriez sans doute que des mains officieuses avoient compté la somme due pour notre loyer....

HUBERT, *embarrassé.*

Moi !... eh !... par où l'aurais-je su ?

MAGDELON.

C'est clair ; et vous êtes un homme franc, qui ne nous cachez rien....

CÉCILE, *interdite.*

Que voulez-vous dire ?

MAGDELON, *à Cécile avec un sourire amer.*

Que tous ces jeunes gens, dont je vous exhorte à vous défier, sont remplis d'honnêteté, de candeur....

HUBERT.

Est-ce à moi que s'adresse cette ironie ? (*A part*). elle sait quelque chose....

MAGDELON.

AIR : N°. 8.

Voyez-moi tous ces jeunes gens !
Comme ils sont aimans,
Constans,
Loyaux et francs !
Les bonnes gens !
Comme ils sont francs !
Honnêtes et décens !
Modestes et galans !
Avec tous leurs beaux sentimens
Qu'ils ont pris dans
Les nouveaux romans
Qui font leur passe-tems...
Ils sont charmans.

*Mineur.* Autrefois, quelle différence !
Un amoureux se présentait,
Ne cachait point ce qu'il était,
Et parlait avec assurance...
Tout bonnement,
Tout gauchement ;
Il aspirait au mariage ;
Il instruisait, sans nul détour,
De son état, sa fortune et son âge..
Et son respect et son amour
A la vertu rendaient un juste hommage.

Mais, nous sommes bien revenues de cette sotte simplicité....

*Majeur.* Voyez-moi tous, etc.

CÉCILE, *très-inquiète.*

A quoi bon cette satyre, ma bonne ! avez-vous quelques raisons de suspecter....

MAGDELON, *vivement.*

Moi, pas la moindre.... ( *A Hubert* ) vous n'avez sans doute aucune part à cette générosité mystérieuse dont je me plains... étant peu fortuné comme vous l'êtes.. oh ! c'est tout simple, un pauvre petit commis chez un marchand a bien assez de peine à se suffire à lui-même, sans être libéral envers les autres; n'est-ce pas!

CÉCILE.

Mais rien de plus naturel ; Hubert s'est toujours annoncé comme tel ; et je lui ai toujours su gré de sa franchise.

MAGDELON, *à Cécile.*

Vous êtes un fort bon avocat ; mais on n'en a pas besoin, quand on a, comme votre ami, une bonne cause à soutenir.... ( *à Hubert* ). Dites-moi seulement, je vous prie, comment il se fait qu'un marchand ne connaisse pas son commis !.... qu'il ne l'ait jamais vu ! qu'il ne sache pas même son nom !...

HUBERT, *balbutiant, et consterné.*

Comment !.... je ne comprends pas... que voulez-vous dire !

MAGDELON, *le fixant avec curiosité.*

Ce que je vous dis est si simple, que vous ne vous troublez pas du tout ! Vos traits ne sont pas altérés ! Vous avez l'air d'un homme hardi de sa conscience, sûr de son fait ! Eh bien, moi, qui suis pour le moins aussi sûre du mien, j'ai voulu enfin connaître ce marchand dont vous m'aviez parlé... quelqu'éloignée que soit sa demeure, j'ai été le trouver ce matin.... il existe en effet ; son nom, son genre de commerce, sont tels que vous nous les avez désignés; mais il a le malheur de ne pas vous connaître ; et il est vraiment fâché d'avoir un commis qui prenne si peu soin de ses affaires!.. Le mal, c'est de m'avoir dit le véritable nom du marchand ; il fallait en inventer un,

mais on ne songe pas à tout.... et puis, j'aurais toujours voulu en avoir le cœur net. Cécile fut élevée par moi; j'appartins à ses auteurs long-tems avant sa naissance; leur ruine ne m'empêcha pas de leur continuer mes services; leur mort suivit de près; ils me confièrent ce précieux dépôt que j'ai juré de ne remettre qu'en des mains pures.... ( *elle va presser Cécile contre son cœur* ) cette chère enfant! je l'aime comme si j'étais sa mère..... le goût du travail, des mœurs, de la décence, tout cela fait son patrimoine, que j'ai voulu lui laisser intact..... sa bonne conduite, son amitié pour moi, sa modestie et sa douceur, ne se sont jamais démenties!... Elle sait que le cœur ne connaît pas les distinctions du rang; je la sers sans intérêt; mais aussi....

*Elle tient Cécile contre son cœur pendant ces couplets, et parle à Hubert.*

AIR : N°. 9.

Que puis-je désirer de plus?
Son bonheur fait ma récompense;
Et c'est moi qui, pour ses vertus,
Lui dois de la reconnaissance!
Cet or si rare et si vanté
Balance-t-il mes avantages?...
Sa sagesse fait ma fierté;
Son amitié, voilà mes gages! (*bis*).

2.

Si quelquefois un peu d'humeur
Me donne un ton brusque et sévère,
Cécile sait bien qu'un bon cœur
Doit excuser le caractère...
Combien de torts sont réparés,
Quand on est pur et sans reproche!
Ceux que le rang a séparés,
Souvent l'amitié les rapproche. (*bis*).

3.

Et vous, dont l'air plein de candeur
Invitait à la confiance,
Méprisez-vous assez l'honneur
Pour mentir à son innocence?
Un jeune objet crédule et bon
Attend le respect qu'il impose;
Il faut ménager le bouton,
Si vous voulez avoir la rose. (*bis*).

CÉCILE.

Eh ! quoi ! Hubert !... Vous n'êtes pas ce que je croyais !

MAGDELON.

Non vraiment, ma chère ; et voyez maintenant si cette vieille Magdelon, qu'on fait passer pour une radoteuse, n'avait pas raison de vous conseiller la défiance...

HUBERT, *un peu remis de son trouble.*

Non, certes, vous n'aviez pas raison.... j'aime Cécile, mais je la respecte.....

MAGDELON.

Quand on respecte une amie, on ne la trompe point ; du rôle d'imposteur à celui de séducteur, il n'y a qu'un pas.

CÉCILE.

Ah ! ma bonne, c'est outrer les choses...

HUBERT, *avec feu.*

Les imposteurs qui se font passer pour riches près de l'objet qu'ils courtisent, voilà les séducteurs ; mais celui qui cache son opulence pour ne pas blesser la délicatesse de celle qu'il adore, est un imposteur comme il y en a peu.

MAGDELON.

Vous le prenez sur un ton bien haut....

HUBERT, *vivement.*

Dites sur un ton décent, dont je ne me suis jamais écarté.... Un de ces hasards, dont on voit plus d'un exemple, m'a procuré la connaissance de Cécile et la vôtre ; ce hasard pouvait être funeste avec un homme moins délicat et moins épris ; mais ici, ce hasard n'est qu'heureux. Ma société vous a convenu ; c'est une preuve que j'ai mérité votre estime.

MAGDELON.

Mais enfin, que prétendiez-vous faire par cette supercherie ?

CÉCILE.

Supercherie bien innocente, ma Bonne...

HUBERT, *à Magdelon.*

Offrir à Cécile mon cœur et ma main....

MAGDELON.

Qu'attendiez-vous donc pour lui dire la vérité ?

HUBERT.

AIR : N°. 10.

J'attendais de mon père,
Instruit de mon ardeur,
Qu'un aveu nécessaire
Précédât mon bonheur;
Si l'amour pur et sage
Est un beau sentiment,
Il l'est bien davantage
Quand un père y consent. (*bis*).

2.

L'amitié sur la terre
Est un présent des dieux;
Mais l'amitié d'un père
Est le plus précieux;
L'auteur de ma naissance
Fut toujours mon Mentor;
Mon ami dès l'enfance,
Aujourd'hui l'est encor. (*bis*).

MAGDELON.

Mais, qui nous offrira des preuves de tout ce que vous nous dites! s'il en était de tout cela comme du reste, excusez cette franchise; mais Cécile m'est trop chère pour que je n'aie pas quelqu'inquiétude sur son sort....

HUBERT, *transporté de joie.*

Des preuves?... n'est-ce que cela?... vous les aurez bientôt.... (*il part comme un trait*).

SCÈNE VIII.

## SCÈNE VIII.

CECILE, MAGDELON.

( *Elles se regardent d'abord en silence, d'un air surpris.*

MAGDELON.

Eh bien, Cécile ?

CÉCILE.

Eh bien, ma Bonne ?

MAGDELON.

Avais-je tort ?

CÉCILE.

Permettez-moi de vous dire que vous n'avez pas toujours raison.

MAGDELON.

Comment ?

CÉCILE.

Qui l'a forcé de recourir à cette ruse ? n'est-ce pas vous ? l'éloignement extrême que vous marquez toujours pour les gens riches...

MAGDELON, *tout en parlant, vuide un peu le panier,*

Il est vrai que je ne les aime pas.

CÉC LE.

Pourquoi cela ? faut-il qu'il n'y ait que des pauvres ? si tout le monde était comme nous, qui est-ce qui nous ferait vivre ?

MAGDELON, *hochant la tête.*

Oh ! oh ! quand je parle de riches, je m'entends ; j'ai de l'expérience là-dessus... Hélas ! mon Dieu ! ma chère

amie ! combien de gens votre pauvre père a aidés de ses démarches, de son crédit, de sa plume, de sa bourse ! ils ont fait fortune ; et quand, à force de s'oublier lui-même pour les autres, il est tombé dans l'indigence, pas un de ces ingrats n'a voulu l'obliger... et il n'a tiré de l'aveu de sa misère, que l'humiliation de l'avoir fait... et voilà les hommes ! juste ciel ! des millionnaires qui n'avaient pas d'enfans !.. quand on y pense, on rougit d'être une créature humaine. Oh ! je me souviens qu'allant un jour solliciter la bienfaisance d'un de ces égoïstes, qui affectait d'appeler votre papa *mon cher ami*.... je le vis occupé à considérer un tableau valant deux mille écus, qu'il venait d'acheter trente mille francs ; on l'avait trompé : ces gens là sont faits pour l'être ; c'est à merveille... hélas ! lui dis-je, avec l'expression de la douleur ! je sais où il y a un tableau bien supérieure à celui-là, et qui ne vous coûterait pas si cher... — Où donc ? — C'est le tableau d'une famille honnête et vertueuse, tournant des regards attendris sur l'homme bienfaisant qui la tirerait de la misère.... ce tableau là ne serait point exposé à la dégradation des tems, ni aux caprices de la fortune ; car la reconnaissance dans les belles ames, ne finit qu'avec la vie ;... vains discours !... il me tourna le dos. — Vous êtes folle, la bonne femme ! ce fut là toute sa réponse... Non, ces enrichis-là, ne m'en parlez pas, ils me font horreur.... Ah !... ( *elle se cache le visage en frémissant* ) je n'entendrai jamais raisons là-dessus, d'abord.... et puis

AIR : N°. 10.

**Comme l'a bien dit un auteur,**
**L'auteur de Nicodême,**
**La richesse endurcit le cœur ;**
**C'est aussi mon système.**
**Plus on a, plus on veut avoir ;**
**Et dans cette opulence,**
**Bientôt on se rit du devoir**
**De la reconnaissance.** ( *bis* ).

CÉCILE.

2.

**D'après des calculs incertains**
**Faut-il que l'on raisonne ?**

Jamais ne jugeons les humains
Sans excepter personne...
Pauvres et riches, quand leur cœur
N'est pas gâté d'avance,
Trouvent toujours de la douceur
Dans la reconnaissance. (*bis*)

MAGDELON, *ayant vuidé le panier, y trouve un papier qu'elle donne à Cécile.*

Tenez, voilà justement un papier que je trouve dans le fond de ce panier.... voyez ce que c'est.

CÉCILE, *y jetant un coup d'œil.*

C'est précisément la quittance du loyer; elle est en mon nom....

MAGDELON.

Comme toutes les autres...

CÉCILE.

Et c'est vous qui êtes censée avoir payée.

MAGDELON.

Comme à l'ordinaire.... c'est ce menteur de Criquet, qui n'est pas si bête qu'il le paraît.. qui aura caché cette quittance au fond du panier.... il s'entend donc avec Hubert; et cependant, ils ont toujours l'air de ne pas se connaître; ils se disputent même.

CÉCILE, *avec un peu d'impatience.*

Eh! ma bonne! que nous importe? vous revenez sans cesse là-dessus! est-ce un si grand crime, après tout, que de s'y prendre délicatement pour soulager ceux qui sont dans le malheur?

MAGDELON, *avec colère.*

Dans le malheur! dans le malheur, mademoiselle! y pensez-vous? en vérité, je ne vous conçois pas; que vous manque-t-il donc? les premiers besoins de la vie, ne les avez-vous pas? et au-delà? jetez les yeux autour de vous; comptez tous ceux qui n'ont pas votre bien-être... et plaignez-vous, si vous l'osez! Combien de gens âgés! combien d'infirmes! combien d'êtres souf-

frans ! vous n'êtes rien de tout cela, vous.. oh ! oh ! dans la société, la somme des maux l'a toujours emporté sur celle du bien ; et le plus sage est celui qui sait se soumettre à son sort, sans envier celui des autres... Regardez-vous comme un mal de travailler pour vivre ? c'est justement ce qu'il y a de plus heureux et de plus respectable sous le ciel... parler de malheur, quand on est comme vous êtes, c'est blasphêmer la providence ; et, si elle était juste, elle vous punirait de votre ingratitude.... ( *d'un ton plus doux* ). Mais voyons, que ferons nous de cette quittance ! j'ai l'argent tout prêt pour le loyer ; il faut le rembourser à celui qui a voulu vous en faire le don. Graces au ciel ! notre ouvrage a bon débit, et nous ne sommes pas encore au dépourvu... Qu'en pensez-vous, Cécile ! ( *Cécile est assise à sa place, brodant et tournant le dos à sa bonne, d'un air fâché* ) vous ne répondez rien !... ( *avec aigreur* ) Mademoiselle boude ; oh ! je le vois ; j'ai touché la corde délicate ; cet Hubert est tout pour elle.... si l'on n'en fait pas l'éloge, on n'est plus de ses amis.... Cécile ! ( *elle s'approche d'elle* ) est-ce sérieusement que vous me boudez ? ( *elle veut lui prendre la main* ) Cécile ! parlez-moi donc !

CÉCILE, *retirant sa main brusquement.*

Laissez-moi, je vous prie...

MAGDELON, *s'éloignant d'elle.*

Ah ! c'est pour tout de bon ; fort bien ; vous devenez d'une douceur d'ange... la société d'Hubert vous forme, à ce qu'il me parait...

CÉCILE, *avec vivacité, toujours assise.*

C'en est assez, mademoiselle ; j'ai souffert jusqu'ici, sans me plaindre, toutes vos brusqueries ; mais enfin je suis d'âge à faire un peu ma volonté... ( *Elle laisse expirer cette phrase comme fâchée de l'avoir dite* ).

MAGDELON, *d'un ton sérieux.*

Eh bien ; vous les ferez, Cécile, vos volontés... on ne vous contrariera plus.., ( *Elle s'asseoit sur son fauteuil de l'autre côté* ). En effet, j'ai trop compté sur

votre indulgence.... je n'ai pas oublié que je n'étais qu'une domestique ; mais je n'aurais jamais cru que ce fut à vous de m'en faire souvenir !.. (*Elle soupire*). Ah !... pourquoi faut-il que l'amour dans un jeune cœur, ne puisse exister qu'aux dépens des autres sentimens?... (*Elle tire son mouchoir et dit en pleurant ce qui suit*). Je vois bien que je ne suis plus cette bonne si chérie ; cette amie si tendre ; qu'on payait de retour par l'attachement le plus sincère... d'autres affections ont effacé celle là ! Malheureuse que je suis ! que faire?... où aller ? vivrai-je heureuse et paisible par-tout où Cécile n'est pas ?...

CÉCILE, *se levant précipitament de sa place, court à sa bonne avec beaucoup d'agitation.*

Quoi ! Magdelon ! tu pleures ! tu veux me quitter !.. ah ! tu ne saurais donc supporter de ma part un seul mouvement d'impatience !...

DUO ; N°. 11.

(*Elle chante ce morceau un genou en terre, appuyée sur Magdelon qu'elle caresse, dont elle prend les mains, dont elle essuye les larmes et à qui elle prodigue toutes les marques de son affection*).

Ah ! ma bonne ! ma pauvre bonne !
Que ton tendre cœur me pardonne,
Si j'ai causé ton chagrin.

MAGDELON.

Votre bonne
N'a plus personne
Pour adoucir son chagrin !

(*Ensemble.*)

Votre bonne... Ah ! ma bonne !...

CÉCILE.

Si Magdelon m'abandonne,
Le désespoir empoisonne,
Il abrége mon destin!

MAGDELON.

Si Cécile m'abandonne,

Dans le monde il n'est personne
Qui partage mon destin!

( *Ensemble* ).

Si Magdelon... Si Cécile...

(*Vif*). CÉCILE.

Jamais je ne me fâcherai !..

MAGDELON.

Jamais je ne vous quitterai !

CÉCILE.

Tous tes conseils, je les suivrai !...

MAGDELON.

Et moi, je les adoucirai !..

( *Elles se lèvent toutes deux* ).

CÉCILE, *vivement.*

Allons, ma Bonne, embrasse-moi ;
Ton bonheur seul fera ma loi ;
Sois mon amie
Toute la vie !

(*Ensemble*).

Toute la vie ! (3 *fois*).

---

## SCÈNE IX.

CÉCILE, MAGDELON, CRIQUET.

CRIQUET, *tenant des papiers.*

Eh ben! n'l'avais-j'ti' pas ben dit, que j'parlerais à l'hôtesse comme il faut, et que j'm'expliquerais d'la bonne manière au vis-à-vis d'elle ! oh ! j'lions parlé ferme, aussi..

CÉCILE.

Et que t'a-t'elle dit?

CRIQUET.

C'est pas elle qui m'a dit; c'est moi qui l'a t'apostrophé... Comment, citoyenne l'hôtesse, que j'li ai dit com'ça fièrement, en renfonçant mon chapeau... c'est donc vous qui dites que j'vous ons payé l'loyer d'tout là haut ? Oui, qu'a m'a dit ; c'est moi — Et c'est vous qu'ajoutez qu'vous m'avez donné eune quittance ? — C'est encore moi. — Et pourquoi t'est-ce que vous dites ça ? — Parce que c'est la vérité. — Comment; j'ons payé l'loyer, moi? — Oui, toi même. — Et c'matin, vous dites ? — Oui ; ce matin. — Et vous m'avez donné eune quittance ? — Oui, je te l'ai donnée. -- Et quest ce qui vous a prié d'dire ça? -- On m'a questionnée ; je ne sais pas mentir, et j'ai dit vrai. — Vous avez dit vrai, citoyenne l'hôtesse! — Oui, j'ai dit vrai ; et, si tu ne t'en va pas sur-le-champ, j'te prends par les oreilles et j'te mets dehors... Eh ben, moi, quand j'ons vu qu'al' n'voulait pas en démordre, j'suis sorti ; et me v'là... c'est tout comme ça s'est passé... Mais c'n'est pas l'tout ; v'là des papiers qu'on ma dit de vous remettre. (*Il les donne à Magdelon*).

MAGDELON, *prenant ses lunettes.*

Voyons un peu ce que ça chante... Ce sont des titres de famille... bien en règle, à ce qu'il me semble; (*Elle veut les rendre*). qu'ai-je besoin de savoir tout cela?

CÉCILE, *y jetant un coup-d'œil.*

Ce sont les papiers d'Hubert; voilà ses noms.... (*à sa bonne*) : vous le suspectiez ; il vous prouve ce qu'il est ; il a raison.

CRIQUET.

Prendez lecture de la lettre qui est par-dessous...

MAGDELON, *prenant la lettre, lit tout haut.*

« Je n'ai plus le moindre doute, mon cher fils, sur
» la vertu de cette Cécile, dont vous m'avez tant par-
» lé dans vos lettres ; un de mes amis s'en est informé
» sans vous le dire ; et le compte qu'il m'en rend, s'ac-
» corde trop bien avec le vôtre pour que j'hésite encore
» à consentir à votre mariage; épousez cette fille pauvre

» de fortune, mais riche en vertu ; quel plus digne » usage pourriez-vous faire de l'héritage de parens hon- » nêtes, qu'en le partageant avec une épouse estima- » ble !.. Les richesses ne sont entre nos mains, mon ami, » que comme un dépôt destiné à soulager la vertueuse » indigence !.. sur tout conservez avec vous cette bonne Magdelon. ( *Elle s'arrête* ). Tenez, mon enfant; lisez vous même; car mes yeux se troublent ».

CÉCILE, *prenant la lettre*, *continue*.

» Sur-tout conservez avec vous cette bonne Magdelon, » cette fille rare et précieuse, dont les soins, le zèle, » l'exemple et la tendresse ont formé Cécile à la pratique » de toutes les vertus, qui font les bons ménages. » On m'a raconté d'elles des traits au-dessus de tout ce » que j'ai vu d'estimable dans ma vie ».

HUBERT, *père*.

( *Elles pleurent toutes deux* ).

CRIQUET.

Qu'est-c'que vous avez donc toutes les deux à êt' com'ça silencieuse; ne voyez-vous pas qu'c'est cune lettre.

CÉCILE.

Où est Hubert ?

CRIQUET.

V'là qui va venir... Oh ! d'abord, c'te lettre-là, c'est ben l'cœur du père qu'est écrit dedans ; et l'père, c'est l'fils tout craché.

MAGDELON.

Tu connais donc cette famille !

CRIQUET.

Ca s'rait ben l'diable, si je n'la connaissais pas... gnia dix ans que j'la sers? gniaura dix ans à la Saint-Jean...

MAGDELON.

Ah ! tu faisais ici le commissionnaire, et tu n'étais que le

le domestique d'Hubert !... tu jouais le rôle d'imbécille; et tu sais ruser jusqu'à ce point?

CRIQUET.

Non ; gnia pas d'ruse la d'dans ; c'est mon naturel que j'joue , en consçience... Mais v'là not' maître...

---

## SCÈNE X.

CÉCILE, MAGDELON, HUBERT, CRIQUET.

MAGDELON, *en riant.*

Approchez donc , l'homme aux finesses , qui savez si bien donner le change ! eh ! pourquoi ne nous avoir pas dit d'abord ce qui en était !

HUBERT, *avec un ton d'humeur affecté.*

J'ai craint vos idées , moi...

MAGDELON, *l'interrompant.*

Allons, n'en parlons plus , excusez seulement les accès d'humeur...

CRIQUET.

Oh ! dame ; c'est c'qu'i' faudra voir...

HUBERT, *l'interrompant à son tour.*

Oh ! je n'excuse rien ; il faut s'expliquer ici... (*à Cécile*). Dites-moi si l'on a bonne grace de blâmer la ruse dans les autres , quand on passe sa vie à ruser soi-même.

CRIQUET.

C'est ça, morgué; quoi c'qu'i' veut dire ? écoutons...

CÉCILE.

Que voulez-vous dire ?

HUBERT.

C'est cette bonne Magdelon, à qui j'en veux...

CÉCILE.

Encore.

CRIQUET, *d'un air fier.*

Et moi aussi ; j'li en veux...

HUBERT, *avec l'expression la mieux sentie.*

On m'en a dit de belles ; savez-vous ce que je viens d'apprendre ? (*à Magdelon*). Que diriez-vous d'une fille domestique, qui se plaint sérieusement d'un homme, parce qu'il croit pouvoir sans blesser la délicatese, avancer une somme modique en faveur d'un ménage laborieux et honnête, et qui elle-même dépense peu-à-peu toutes ses épargnes, amassées pendant plusieurs années au prix de ses sueurs, pour fournir à la subsistance de sa maîtresse ? cette fille va au marché ; elle en rapporte plus qu'il ne faut pour suffire aux besoins du ménage ; on lui demande : combien ceci ? elle répond toujours par un mensonge et fixe la somme beaucoup plus bas, faisant accroire à sa maîtresse qu'elle n'a payé que tant... et avec quoi l'a-t-elle payé ? avec l'argent qu'elle épargna pendant trente années de fidélité, de privations, de services et de fatigues !... avec quoi, encore ? avec les deniers qu'elle gagne la nuit par un travail forcé, tandis que sa jeune compagne se livre au sommeil avec toute la sécurité de son âge !...

CÉCILE.

O ciel ! qu'entends-je ?

HUBERT, *avec enthousiasme.*

Et cette fille incomparable, cette fille, qui sera citée pour modèle aux femmes d'un état bien supérieur au sien, on la nomme Magdelon..... vous la voyez..... la voilà.

CÉCILE, *se jetant à son cou.*

O ma bonne !

HUBERT.

Quel hommage peut égaler un pareil trait de vertu !

MAGDELON, *se cachant la figure.*

Allons, allons, c'est assez ; quiconque vante trop un acte de bienfaisance, ou plutôt de pure amitié, est bien sûr d'en diminuer le prix !...

CRIQUET, *sortant.*

J'm'en vas dire ça à tout l'quartier; et, pour qu'on l'sache pus vite, j'ne l'dirai qu'aux femmes...

---

## SCÈNE XI *et dernière.*

MAGDELON, CÉCILE, HUBERT.

TRIO. (*Syllabique et pianissimo*).

AIR : N°. 12.

Douce amitié ! sagesse aimable !
Vous suffisez pour un bon cœur !
L'infortuné, que la misère accable,
Par vos secours goûte encor le bonheur !

*Fin de la Pièce.*

*Nota.* On trouve chez *Moutardier*, *Quai des Augustins*, *N°.* 28, tous les Ouvrages du *Cousin-Jacques*, de Politique, de Littérature et de Théâtre.

On s'adresse au *Cousin-Jacques*, *rue des Vieux-Augustins*, N°. 264, ou au citoyen *Loraux*, *Administrateur du Bureau Dramatique*, *rue Helvétius.*

Les Directeurs des Spectacles peuvent traiter de gré à gré avec l'auteur, tant pour les paroles que pour la musique.